

## PROLOGUE

Un ciel orageux, une température étouffante. Si ce n'était l'humidité des marais qui m'entouraient, rendant l'air plus respirable, je n'apprécierais pas le fait d'être allongée sur le dos à même le sol. Les yeux rivés sur cette immensité en perpétuel mouvement, je m'autorisais à rêver à ma France natale qui me manquait quelquefois. Le traumatisme que j'avais subi dans mon enfance ressurgissait parfois par des flashes de cette période qui avait pourtant si bien commencé, mais que je m'efforçais néanmoins d'oublier.

Une famille somme toute banale, un père instituteur, une mère coiffeuse qui avait arrêté son activité le jour de ma venue. Son instinct maternel, quelquefois étouffant mais tellement rassurant, avait fait de moi la petite fille modèle à qui il ne manquait rien. « Mon petit rat », c'était comme ça qu'elle aimait m'appeler quand elle me conduisait à mon cours de danse classique.

Pourtant, tout bascula un samedi que je n'oublierai jamais.

Alors que je n'avais que onze ans et que nous étions presque arrivées à ce maudit cours — car ce jour-là, je n'avais pas envie d'y aller —, tout s'effondra. Ma mère, toujours souriante, me motivait en me disant que lorsque je serai grande, avoir la grâce d'une ballerine ferait de moi forcément une belle jeune fille. Ça m'avait fait rire, elle aussi. Elle s'était retournée une seconde, avec son immense sourire qui ne la quittait jamais, et pour la dernière fois, elle me murmura le petit nom dont elle m'avait affublé, puis plus rien. Je ne me souvenais de rien. Je n'avais rien vu. Juste un bruit sourd, une douleur oppressante et l'obscurité. Je me revois, ouvrant difficilement les yeux sur un plafond blanc décrépi que je ne connaissais pas. Une angoisse m'avait envahie, mais je fus vite rassurée par la pression familière d'une main dans la mienne. Mon père était là, à côté de moi, mais son visage n'était pas habituel. C'était bien lui, ce bel homme plantureux toujours prêt à affronter la vie avec son assurance sur laquelle je pouvais me reposer. Mais là, on aurait dit un autre, vidé de cet aplomb qui le caractérisait, les yeux gonflés de larmes, le visage rougi et les mains tremblantes. Je voulais savoir. Où étais-je ? Que s'était-il passé ? Où était ma mère ? Ces réponses résonnaient en moi comme le scénario d'un film qui ne pouvait être la réalité.

Tout s'était ensuite enchaîné très vite. Une semaine d'hospitalisation pour un traumatisme crânien, l'enterrement de ma mère, décédée sur le coup après avoir été percutée de plein fouet par un camion. La dépression de

mon père, sa prise de conscience face à la mort,  
l'éloignement de cette vie qui ne lui convenait plus,  
l'envie de se sentir utile, ailleurs que derrière un pupitre.